

TEMPERATURE

Du 13 juin 1904.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Centigrade).

LE

Suffrage Universel En Allemagne.

Un membre de la Chambre des Seigneurs de Prusse, M. de D... vient de publier dans la Gazette de la Croix...

cette Assemblée trois conservateurs, le baron de Manteuffel et le comte de Mirbach...

A l'Assemblée Générale.

La semaine qui vient de s'ouvrir sera une des plus importantes de la session de l'Assemblée générale...

C'est cette semaine que doivent être déposés des projets de loi rendant électives certaines fonctions auxquelles jusqu'ici le gouverneur nommait les titulaires...

n'est qu'une mesure d'administration qui rencontre l'approbation de l'immense majorité.

La Bonne Dame.

C'est une excellente idée qu'on a eue de réunir à l'Opéra ce petit musée George Sand...

Je ne sais si l'on ne trouvera pas un peu fétichiste ou fétichard le soin qu'apportent de pieuses personnes à conserver tous les souvenirs des gens illustres.

C'est une opinion que l'on développe sans peine. C'est une opinion très judicieuse, rationnelle, incontestable et quasiment presque un peu sotte.

Les robes de Mme Sand, ah ! surannées, qui les regarderait sans mélancolie tendre ? Elle fait charmante, ainsi parée.

Un médecin japonais vient de faire une découverte dont s'enorgueillit le monde jeune tout entier : c'est à savoir que l'homme blanc exhale une odeur "sui generis", fort désagréable pour des marines nipponnes.

Le médecin soupçonna un début de paralysie générale. Si le fait était exact, la prévenue était irrémédiable, car cette maladie détermine des son apparition une perturbation complète du sens moral...

DE CI DE LA.

M. Charles Joly publie, dans "Musica", un intéressant article sur l'ouvrage de Gluck, que l'Opéra Comique de Paris vient de remettre à la scène.

"Alceste" fut le second ouvrage que Gluck donna à l'Opéra de Paris. L'ouvrage fut d'abord représenté à Fontainebleau, en 1776, devant Louis XVI et Marie Antoinette.

Un soir, au moment où Mlle Levasseur chantait l'admirable phrase écrite sur ce vers : Il me déchire et m'arrache le cœur.

Les kleptomanes sont ils responsables de leurs actes ? Les juges et les aliénistes sont embarrassés pour élucider cette question.

Après avoir ouvert le Congrès, le roi Dom Carlos inaugura l'exposition d'océanographie installée dans les salons et galeries de la Société de géographie.

Le Congrès maritime international, qui s'est tenu à Lisbonne dernièrement, vient de clore ses séances.

PORTUGAL.

Le Congrès maritime international, qui s'est tenu à Lisbonne dernièrement, vient de clore ses séances.

Un correspondant particulier envoie quelques détails sur cette intéressante session, qui a été ouverte par le roi Dom Carlos et présidée par M. Charles Roux.

Le Portugal, par ses souvenirs maritimes, par son organisation et sa situation, possède une population relativement très nombreuse, des îles et des colonies encore dans tous les continents.

Après avoir ouvert le Congrès, le roi Dom Carlos inaugura l'exposition d'océanographie installée dans les salons et galeries de la Société de géographie.

Plus de dix mille personnes s'étaient rendue dimanche à West End.

MOUVEMENT MONDAIN.

On envoie au "Kappel" de curieux détails sur le mouvement mondain à Kharbin, qui est actuellement le quartier général de l'armée russe.

La statistique des revenus et des dépenses des Indes anglaises montre que cet empire a fait, au cours des dix dernières années, de grands progrès financiers.

Représentation de gala au théâtre Doua-Maria, promenade sur le Tage et visite du port de Lisbonne, des docks, magasins, bassins de radoub appartenant encore à l'entreprise française.

Little Chip a conquis la salle par un chanton intitulée "I am on the water wagon now".

Plus de dix mille personnes s'étaient rendue dimanche à West End.

Plus de dix mille personnes s'étaient rendue dimanche à West End.

Advertisement for 'Toute Femme' featuring an illustration of a woman and text describing a cosmetic product.

End pour profiter de la brise rafraichissante du lac, en attendant de la bonne musique et en applaudissant des artistes de vaudeville.

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris : \$12.00 par an...

EDITION HEEDOMADAIRE Parution le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris : \$2.00 par semaine...

EDITION DU DIMANCHE Cette édition est comprise dans notre édition quotidienne, les samedis et est donc gratuite.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Commencé le 3 juin 1904.

LA FAUVETTE Du Faubourg.

Par Henri Germain.

PREMIERE PARTIE.

LA VENGEANCE DU MARABOUT.

Cette petite Yvonne possédait, si je ne me trompe, une fortune

de cinq cent mille francs, représentant un revenu d'une douzaine de mille francs.

C'est un dernier qui vaut la peine d'être considéré.

Peut-être les Duterre ont-ils songé déjà qu'il leur serait profitable et réclameront-ils la tutelle de l'enfant.

L'intérêt pécuniaire est à notre époque un puissant mobile.

— Je le crois, mais je l'attirai contre eux, forte de la volonté de mon défunt mari.

— Avec quelles armes, ma pauvre chérie ?

— Oh ! j'en aurai. En me faisant ses dernières recommandations, Georges m'a parlé d'un testament olographe, demeuré dans ses papiers, à l'hôtel du Sahara, où il habitait à Biskra.

— Très bien, cela pourra te servir, probablement.

Cependant, prends garde, réfléchis bien avant de t'engager dans une lutte pénible contre les Duterre.

— C'est tout réfléchi, mon cher oncle, répliqua Pauline d'un accent résolu.

Je ne faillirai pas au premier devoir sérieux qui m'est échu dans la vie, si triste et si douloureux soit-il.

— Ah ! tu es décidément une noble femme ! s'écria Jean Berthier plus ému qu'il ne voulait le laisser paraître.

Pourquoi faut-il que l'inconscience et cette fatalité t'aient frappée au cœur du bonheur,

pour te placer ensuite dans une situation si difficile.

Pauvre chère enfant. Je te plains de tout mon cœur, mais je t'admire et je t'aime plus que jamais.

Va, Pauline, accomplis ta mission sacrée, et compte toujours sur moi comme tu aurais en droit de compter sur ton père.

En terminant, Jean Berthier, d'un geste attendri, attira vers lui la belle tête brune de la jeune femme et déposa sur son front pâle un long baiser.

— Mon oncle, murmura-t-elle, touchée, vous êtes la bonté même.

Puis elle se dégagea, et tous deux demeurèrent silencieux un instant, comme paralysés par la douce et profonde émotion qui les étreignait et joignait leurs cœurs loyaux.

Jean Berthier se ressaisit le premier.

— Il faut donc retourner à Biskra, dit-il.

— Naturellement, et le plus tôt possible, j'ai hâte de commencer ma tâche.

— C'est bien, mon enfant, nous allons dès maintenant faire nos préparatifs.

Après demain nous partirons. Le surlendemain, en effet, l'oncle et la nièce se mettaient en route pour Biskra.

Dès leur arrivée, ils se rendirent chez le commandant supérieur de la place, et sollicitèrent de lui l'autorisation de distraire,

pour peu de jours d'ailleurs, le zouave Libert de son service.

Le lieutenant-colonel ne fit aucune difficulté d'accéder à leur demande, d'autant que Libert devait être libérable quelques jours plus tard.

Ce ne fut pas sans émotion, et sans de profonds regrets, que le brave garçon porta la main sur les papiers et les effets de son capitaine défunt.

De Bussières avait toujours été si bon pour lui. Quelques jours avant la célébration de son mariage, il lui avait promis de le garder à son service, lorsque son congé serait terminé.

Et voilà que la mort impitoyable l'avait frappé, détruisant du même coup l'espoir du pauvre garçon.

Durant son opération pénible, mais si pénible, de grosses larmes roulaient sur les joues bronzées du zouave.

Les âmes nobles sont toujours regrettées.

Enfin, Pauline fut en possession du testament de son mari, mais elle se garda de l'ouvrir : elle devait le remettre à Me Teauvin en arrivant à Paris.

Puis les armes, les vêtements d'uniforme du capitaine furent déposés chez Jean Berthier et soigneusement enfermés, telles des reliques.

La jeune femme ne conserva pour elle que la croix d'honneur : héroïque souvenir qu'elle voulait porter secrètement comme

un talisman préservateur.

Elle dut ensuite s'occuper de monter sa garde robe en vêtements de deuil, les seuls qu'elle dut porter désormais.

Tandis qu'elle achevait ainsi de prendre les dispositions nécessaires à son voyage en France, Jean Berthier, soigneusement travaillé par l'après besoin de confier à un cœur sûr le secret dont la responsabilité l'effrayait maintenant, faisait prier le capitaine Destrem de venir le voir.

Il connaissait de longue date la rigidité de conscience, la loyauté et l'honneur impeccable de l'officier, dont la profonde affection et le dévouement pour Bussières ne s'étaient jamais démentis.

A lui seul, il pouvait faire l'importante révélation qu'il méditait.

Dès l'arrivée de Destrem à la villa des Palmiers, Jean Berthier le fit entrer dans une pièce du rez-de-chaussée, dont il referma la porte à clef.

— Comment, vous nous enfermez ? demanda le capitaine, surpris de ces précautions insistées.

— C'est indispensable, vous en jugerez tout à l'heure, mon cher Destrem.

Je veux confier à votre honneur, pour le cas où l'arriverait malheur, un secret des plus importants, concernant la naissance de ma chère Pauline.

Veuillez me prêter toute votre attention, car je vais parler bas.

Puis les deux hommes s'étant assis tout près l'un de l'autre, Jean Berthier commença son récit d'une voix étouffée.

Lorsqu'il fut terminé, Destrem demeura silencieux et réfléchissant un instant, comme s'il débattait en soi la prise d'une décision importante.

Enfin, il prit la parole vivement :

— Votre confiance mon cher Berthier, m'honore infiniment, dit-il, et je vais y répondre en vous révélant à mon tour un secret douloureux et cher à la fois :

— Je vous écoute.

— J'accepte la mission dont vous me chargez, non pas seulement par sympathie pour vous, et en souvenir de mon pauvre Bussières, mais aussi par amour pour votre pupille.

Et comme Berthier considérait Destrem avec une sorte d'étonnement incrédule, celui-ci continua, d'une voix qui tremblait en dépit de sa volonté :

— Oh ! depuis longtemps déjà, j'aimais Mlle Berthier, je l'aimais grand, devenir la femme charmante qu'elle est aujourd'hui ; et je lui avais donné tout mon cœur, voué toute ma tendresse d'homme sincèrement épris.

Mais, timide, hésitant, avec l'horrible crainte d'être repoussé si je me déclarais trop vite, j'attendais une occasion favorable.

C'est alors que Georges parut

ici et plus heureux que moi, ayant obtenu le doux aveu, fut accueilli, aimé, puis agréé par vous comme fiancé.

Le devoir sacré de l'amitié profonde qui m'unissait à Bussières m'imposait désormais le silence.

Je m'y contraignis, non sans d'âtres souffrances, assistant impuissamment, souriant en apparence, et pourtant meurtri, à ce cruel spectacle du bonheur que j'avais rêvé pour moi.

Hélas ! Ce bonheur incomplet n'eut point de lendemain.

Votre chère Pauline est maintenant plus seule que jamais, et son cœur brisé pleure celui qu'elle a perdu.

Mais à son âge les espoirs renaissent, les illusions ne sont point détruites pour toujours. Plus tard, lorsque la blessure de son âme sera guérie, n'éprouvera-t-elle pas le désir, le besoin même, de sentir battre près du sien un cœur loyal et sûr ?

— Certainement, l'existence ne peut être ainsi finie pour elle, approuva Jean Berthier, puis-elle n'est pas même le commencement désiré.

— C'est dans cette espérance, lointaine peut-être, mais indéfectible, que je serais heureux de me dévouer pour elle ; j'aimerais tant !

— Merci, mon cher Destrem, ce que vous venez de m'apprendre me console pour le présent, et me rassure quant à l'avenir,